

Récits de ma vie



Hélène BOURIEZ.



Je naquis le 2 Nov: (Jour des morts) en 1874, à 5 ans  
je fus atteinte de diphtérie et alors commencèrent  
mes peurs exagérées. À l'idée qu'on m'enlève &  
résicatoire que l'on m'avait mis au cou, je fus  
terrifiée pendant 2 ou 3 jours. Je restai anémique  
sensible et d'une timidité sans pareille! La vie  
de mon parrain me donnait presque des conu-  
-sions (c'était un professeur avec des lunettes)  
J'avais peur la nuit, n'osant pas m'endormir  
avant que mes parents ne montent se coucher  
et une chanson triste chantée par une bonne m'  
poursuivait (je n'en connais encore les paroles) - 7<sup>e</sup>  
une crise de sanglots lorsque je partis à l'école  
pour la 1<sup>re</sup> fois. À 11 ans, je fis ma 1<sup>re</sup> communion  
je fus un peu scrupuleuse et devint un peu méchante  
à l'idée qu'on allait me mettre en pension chez  
les sœurs de St. Dame; là je pleurai chaque jour  
pendant très 1 mois. La retraite prêchée par un  
prêtre qui nous parlait de l'enfer, m'empê-  
-chait de m'endormir. Je finis par m'habituer  
à la pension, devint une bonne élève et j'arrivai  
à 15 ans, 1<sup>re</sup> de ma classe. C'est alors qu'on me  
mit dans un pensionnat laïque (à Brussels)  
mais dont les directrices étaient bien chrétiennes  
on nous conduisait à confesse tous les mois et  
j'étais toujours un peu scrupuleuse. Pendant  
1 an, je n'osai guère parler à personne, m'  
sentant regardée à tout instant. Ma 2<sup>e</sup> année  
de pension me changea complètement, je devins  
coquette surtout à cause d'un professeur de  
diction qui me dit " (je me rappelle les paroles,  
Mlle vous avez la diction élégante et aimable)

a/ Je passai une année contente de moi et de tout.  
@ 17 ans je rentre définitivement à la maison,  
j'assistai à la longue maladie de mon père  
(à qui je n'ai jamais osé parler) j'assistai à  
sa mort et fus obligée ensuite de dormir avec  
ma mère, tant j'avais peur. Dans mes prières  
je disais chaque jour: "Mon Dieu faites que je ne  
sois plus timide" et le bon Dieu m'escusa.  
seules les personnes timides elles-mêmes, m'li-  
-timidaient (tel mon père ~~aimait~~ <sup>aimait</sup> que j'aimais).  
Après la mort de mon père, pendant bien l'an,  
je vis ma mère pleurant chaque soir, c'était  
si si triste! Je redovins arriérée et obligée  
par le docteur de prendre l'air 2 heures par jour.  
@ 18 ans, année où je commençai à aller dans  
le monde: dîners, bals, toujours coquette, sans  
cagotine mais jamais osée dans mes jours.  
Ma sœur et moi eûmes beaucoup de tuteurs,  
je fûs recherchée par plusieurs jeunes gens.  
J'en aimai un vraiment (le seul d'ailleurs)  
mais je n'aurais jamais voulu l'épouser;  
il n'était pas instruit et n'avait pas une  
bonne réputation morale; il est mort à  
l'hôpital. @ 22 ans je me mariaï ayant été  
attirée par une belle famille dont mon père  
était le 12<sup>e</sup> enfant, et ayant perdu son père  
(grand industriel) à l'âge de 9 ans, sa mère  
gâta outre mesure. Il commença ses études  
d'ingénieur, où il ne continua pas. Il aimait  
la chasse, le champagne et les appétifs. Il

Une comble de cadeaux et c'est par sa persistance, que je me décidai à l'épouser; par rouille surtout car ce garçon ne sortait pas (il était ami de mon père, chahutant avec lui) ni avait, paraît-il, jamais fait attention à une jeune fille, et aussi parce que je n'aimais pas que ma sœur (2 ans plus jeune que moi) ne se marie avant moi. Je pensais aimer mon mari (type du vieux garçon, mais en voyage de noces, je me disais: "Je serais mieux, chez moi avec ma sainte et bonne mère".

Après l'an de mariage, j'eus une petite fille; mon mari était difficile, surtout les lundis et mercredis, jours de bourses, il prenait plus d'appréhensions. Il ~~de~~ trouvait à redire à tout, ces jours-là, j'aurais peut-être ~~du~~ avoir un peu de patience mais je n'en avais pas. Mon mari faisait le commerce de charbon, avait un employé qui faisait presque toute la besogne; il aurait pu ~~se~~ faire une belle situation avec ses relations et les miennes. Chaque matin, chaque soir avant le souper, il descendait en ville prendre apéro sur apéro revenait toujours un peu en retard, ce qui n'était pas gai pour moi. Je dois dire qu'il avait un bon fond, une bonne morale et c'est sa mère <sup>qui</sup> à tout gâché en le gâtant. Malheureusement nous n'avions pas du tout les mêmes goûts, les mêmes aspirations et je n'eus jamais une véritable conversation avec lui. — Ma petite fille avait 15 mois quand naquit mon 1<sup>er</sup> fils (nous avions eu eu bien des discussions) 16 mois après mon 2<sup>e</sup> enfant au monde et <sup>après</sup> 2 ans 1/2, mon dernier enfant



une petite fille. Les affaires ne marchaient pas très bien; mon mari s'associa avec son frère (pas plus trava- leur que lui) ils firent de mauvaises affaires (pas malhonnêtement) et pour éviter la faillite, les 2 frères donnèrent de l'argent. C'est alors que l'un de mes frères (Achille) le plus généreux, le plus dévoué, ce qui je dois une reconnaissance infinie, mis nos affaires en mains; il garde une partie de ma fortune, ~~et mon mari et moi nous~~ <sup>nous</sup> séparâmes de bien, ce qui était nécessaire pour mes enfants. Mon mari devint de plus en plus difficile! J'en avais peur mais je ripostais à ses insultes. Il ne mangeait presque plus et continuait ses appels et fumait sans cesse et devint vraiment neurasthénique. Le docteur le fit partir à la campagne, voyant que la vie était trop pénible pour moi (j'ai pleuré chaque jour pendant plus d'un an) Il y resta 7-8 mois et un soir qui vint un bon (ce que je redoutais toujours) Il faisait très froid, il reprit le train pour retourner chez sa mère chez qui, il était depuis 2 semaines pendant le trajet, il fut atteint de congestion cérébrale on le ramena chez sa mère, ins-conscient et c'est le lendemain matin que j'appris la triste chose je partis aussitôt pour le revoir, il me reconnut un instant; ~~je~~ eus ma 1<sup>ère</sup> crise de nerfs quand ma belle-mère me dit en me regardant: "c'est nous tous qui t'avez tué" tous, voulait dire ma famille. Je lui ai pardonné car elle était âgée et ayant perdu son mari très jeune, elle avait porté toute son affection sur cet enfant

Je restai chez ma belle-mère pendant 8-jours  
m'absentant 2 jours pour aller voir mon bébé  
de 6 mois. Mon mari mourut après avoir reçu les  
Sacraments (il avait parfois des moments de lucidité  
il avait 36 ans). Je n'eus que 29 ans avec 4  
enfants dont l'aînée avait 5 ans  $\frac{1}{2}$ , ayant perdu  
presque toute ma fortune. Je dus quitter Bruxelles  
et vivre à Nivelles, ville moins chère et plus proche  
de ma mère. Je fis des prodiges pour ne pas avoir  
l'air d'être déchu. En ce temps-là : 1908, on regardait  
à la fortune pour faire des amis et comme toute  
mes relations étaient riches!!! Mon brave père payait  
ma location; ma mère me payait une petite  
villa à la mer pour les vacances de Laques. Et  
je devenais au mieux, toujours mal par-ci par-là  
obligée de promener mes enfants dès le déjeuner  
- miné afin que ma bonne puisse manger à l'air  
les grands, allaient à l'école, ma petite fille restait  
avec moi. Je fus relativement heureuse à Nivelles  
tout le monde était gentil pour nous; je ne sortais  
jamais sans mes enfants, je les élevai sévèrement  
(mon père m'en avait donné l'exemple) ma  
il y régnait beaucoup d'intimité entre nous;  
et je fus récompensée plus tard. Vint la guerre  
de 14, je n'aimais pas de quitter mon homme ni  
ma mère avec ma soeur mon mariée partires  
pour la campagne chez une soeur dans les Hautes  
et aussitôt m'envoyèrent leur auto pour le  
rejoindre. Les Allemands étaient déjà non loin.  
Là, nous partîmes pour Gand et gâp. pour plus tard  
pour l'Angleterre. Là, est-ce croyable? ce fut  
la fille si tranquille, entourée de la générosité  
des Anglais. A Nivelles ma cuisinière garda la  
maison et travailla aussi beaucoup de choses (c'est

une brave, qui vit encore, elle a mon âge 83 ans].  
Comme nous n'étions pas riches, je donnai des leçons  
de français à des garçons de 14 à 15 ans. Etais-je en-  
vie... mais mes élèves étaient si gentils! Je ne pu  
continuer, repuse de mon anémie, de dépression et  
c'est ainsi que je me installai à la mer avec une  
petite fille, mes fils étant en pension! Et voilà  
l'armistice! Nous étions si bien habitués à l'Angleterre  
que nous pensions y rester mais le collège des Fr. Jési-  
qui étaient mes fils, reprit le chemin de la Belgique  
et mes fils repartirent avec ma mère et un frère.  
Nous passions les vacances ensemble: mes fils venaient  
nous rejoindre pour les vacances de Pâques et tous  
ensemble nous passions les grandes vacances chez  
ma mère où j'étais occupée tout le temps, dans  
cette lingerie que je vois encore, et où je courais pour  
mes enfants et pour moi. Vous retourneriez alors  
à Londres mes filles et moi; mon aînée fut venue  
dans un magasin de dentelles de Bruxelles, mais  
je vendis des asbestos dans la cité, ce que je détestais  
mais qui me réussit assez bien, les Anglais étaient  
très accueillants! Mes fils grandissaient, mon père  
leur fit faire des études commerciales et constitua  
alors que j'espérais qu'ils pourraient entrer dans  
un bureau commercial à Londres. Ça fallit  
que nous quittions la c. m. Angleterre après 10 ans  
vous allâmes habiter Liège où j'étais pas connue  
je pouvais cacher ma pauvreté. Après 9.9. année  
le sort changea pour moi: mes fils après avoir  
travaillé chez mon brave père, eurent en France  
une très belle situation; ma fille aînée épousa  
un notaire; <sup>mais</sup> j'eus le grand chagrin de perdre  
ma sainte mère ~~et~~ après sa mort, ayant pu  
payer mes dettes, je fus moi pauvre ni riche



Et nous voici en 1940, guerre effroyable ! 1<sup>er</sup> et  
2<sup>e</sup> fils firent la petite guerre et mon 2<sup>e</sup> fils rest  
célibataire à 34 ans partit pour l'Angleterre après  
maintes difficultés, fut nommé chef d'un réseau  
d'information et d'action et fut brièvement parach  
dans le midi de la France. Là, il travailla p  
- dant 1 an 1/2 ~~pour~~ les Alliés, fut dénoncé par  
un de ses soi-disant collaborateurs, un offic  
belge qui le dénonça à la Gestapo. On prit  
pendant 1 an à la prison de ~~Herbes~~ (près de Pa  
- rient 9.9 mois à la prison de St Gilles, retour  
à la Gestapo à Paris et fut enfin délogé (et  
de quelle manière !) vers le camp nazi : à  
Buchenwald puis à Weverghamme ; 2 an 1/2  
séquestration ! Il nous revint, grâce à son père  
qui alla, de sa propre initiative, le chercher  
Allemagne (après l'armistice) où il souffrait de  
typhus. Vous dire dans quel état je le revins, c  
au-dessus de mes forces !!! A la fin de la guerre  
survolés à Liège par les V1, nous quittâmes  
la ville pour aller nous mettre à Spa, dans  
les tenailles de Van Heusted. Là, encore, ce  
fut mon père qui vint nous chercher  
peu de temps après, nous quittâmes Liège pour  
habiter Bruxelles après de recevoir plus facil  
- ment mes enfants, mais nous quittâmes  
Liège avec un profond regret. Et puis, le  
vrai continua. Mon troisième politique recupe  
une belle santé physique et morale ; l'aut  
et après son bureau, s'occupe d'œuvres charitables ; l'aut

devint Consul de Belgique à Nancy.  
Quoique étant loin d'être riches, nous pouvions  
assister à des conférences, parfois un théâtre, un cy  
Mes fils très dévoués m'aidèrent à passer cha  
hiver, un petit séjour à Nice. Ma brave, ma  
dévouée fille <sup>(4<sup>e</sup> enfant)</sup> qui n'a pas tous mes goûts, se  
sacrifie pour moi en me comblant de ses  
soins et nous nous entendons très bien.  
Atteinte d'artério-sclérose, je dois être au zèle  
ce que je n'aime pas du tout. Déjà à Fieg  
habitait un 3<sup>e</sup> étage, sans ascenseur, je disais  
"cet escalier me tuera". Je fus à la mort  
par une affreuse et longue crise cardiaque  
ayant reçu l'extrême onction sans inquiété  
(je me souviens très bien de la mort) Mais  
je me paçturai le côté du femur et... je  
marche sans peine, néanmoins toujours  
accompagnée de ma fille qui s'est achetée  
une petite auto avec l'argent hérité de son  
parrain (le brave et excellent père) et don  
je profite beaucoup puisque elle l'a  
achetée pour moi, si aimant pas conde  
Ma fille aînée très dévouée aussi, hérit sous  
me voir. J'ai 7 petits enfants, bientôt 10  
années! Je pense à mes crises de dépression qui m'ont fait  
Je n'ai encore 83 ans mais... jusqu'à  
Quand? A la grâce de Dieu!!!  
Je relis ceci le 15-1-65. et le tragédie de  
vraie contenance; mon frère est décédé le  
29 sept 64 - 8 jours après le départ de mon cher père  
Je me porture le femur et suis toujours immobile  
15-1-65 J'ai 85 ans.

J'aurais voulu  
être médecin  
21-1-63